

## UN AGENDA DE CARÊME

« Nous avons tous un *agenda*, au moins dans la tête. Mais plus généralement dans notre smartphone ou, pour les plus classiques, sur papier. Des agendas tout simples ou extrêmement sophistiqués, avec d'agaçantes procédures de rappel. Ils rythment notre emploi du temps et veillent à nous rappeler ce qui *doit être fait*. C'est en fait la traduction littérale de ce mot latin.

Il est parfois bon de s'interroger. En ce temps de Carême, qu'est-ce qui *doit être fait* ? La préparation à Pâques nous invite à prendre le temps. Ou plutôt à le partager. À le donner.

À tout Seigneur, tout honneur. Il convient de donner du temps d'abord au Seigneur, ne serait-ce que par quelques instants qui lui sont consacrés à l'aube ou au crépuscule de nos journées. Ou à un autre moment. Prier, en toute simplicité, un peu à l'écart. Rejoindre l'agenda de Dieu. Lui *consacrer* du temps : ce dernier devient sacré, reçoit sa densité de sainteté. En commençant par se mettre à l'écoute de sa Parole : l'Église nous offre, à travers les lectures choisies pour la messe quotidienne, de vrais trésors. À laisser résonner, à remâcher au fil des heures.

Ensuite, donner du temps aux autres. Bien trop souvent, nous sommes pressés... mais par quoi donc encore ? Qu'est-ce qui nous préoccupe vraiment ? *L'agenda*, ce qui *doit être fait*, devient vite une excuse facile. Être attentif aux autres, à ce qu'ils vivent, ce n'est pas de l'indiscrétion. C'est aussi rejoindre l'agenda de Dieu. S'il écoute la prière des autres, pourquoi ne ferions-nous pas comme lui ? L'écoute de mon voisin s'inscrit ainsi dans la continuité de l'écoute de la voix du Seigneur. Peut-être même qu'à l'occasion, cette rencontre imprévue sera l'occasion qui m'est donnée de rencontrer un ange, un messenger de Dieu. « N'oubliez pas l'hospitalité, car, grâce à elle, certains, sans le savoir, ont accueilli des anges » (épître aux Hébreux 13,2).

Les « autres » : ceux d'ici et ceux de plus loin. À l'heure où tu lis ces lignes, des hommes, des femmes, des enfants triment. En particulier en Afrique, dans cette région des Grands Lacs dont le nom fait plus penser à une destination touristique, alors qu'elle est région de peine et de souffrance. Ceux-là, là-bas, sont-ils mes frères, mes sœurs ? De qui est-ce que je me fais le prochain ? C'est une ouverture du cœur qui est à la source de la communion et de la solidarité qu'elle implique. L'aumône devient alors un joyeux *échange*, par lequel chacun s'enrichit, d'une façon, ou d'une autre ! Le mot *aumône* a un lien étymologique avec *eleison*, prends pitié, ou encore en néerlandais *ontferm u*. Ce verbe manifeste donc

l'attention à l'autre, avec tendresse, comme le Samaritain « pris de pitié » lors de sa rencontre avec l'homme blessé sur la route de Jéricho.

Enfin, curieusement, l'agenda du carême mentionne un appel à jeûner. Jeûner de tant de choses à faire, qui ne sont pas toujours tellement vitales. Mais aussi jeûner de nourriture, pour éprouver « dans nos tripes » un manque, un vide, qui peut devenir une attente. Une épreuve qui nous rebute, voire même qui nous effraie, nous qui sommes gavés de nourriture. De ce - petit - creux, le Seigneur profitera pour venir à notre rencontre et se blottir en nous.

Soit dit en passant, jeûner, se priver d'un repas, est un formidable gain de temps : pas de courses à faire, pas de repas, pas de vaisselle, et pas de sieste pour digérer !

Vivons le temps qui nous est donné, inscrivons le dans notre agenda, dans notre *to do list*. Pour rejoindre l'agenda de Dieu. Il y a des rendez-vous à ne pas manquer.

« Revenez à moi, de tout votre cœur » est la première parole du Carême, l'appel insistant du Seigneur. Puisse-t-il trouver une bonne place dans les invitations que nous recevons. Ne manquons pas le rendez-vous fixé à Pâques. Dès aujourd'hui, Dieu crie : *reviens !* »

+ J. Kockerols \*

(\* évêque auxiliaire de Bruxelles, qui vient célébrer pour nos rhétos. Article paru dans le *Pastoralia* de février 2018, reproduit avec son aimable autorisation)